

Tarak Ben Ammar

L'ami grand écran de Bolloré

Neveu de Bourguiba, intime des monstres sacrés du cinéma et de l'audiovisuel, l'homme d'affaires franco-tunisien est à la manœuvre pour Vivendi. En Italie et à Hollywood

INTERVIEW
BRUNA BASINI @BrunaBasini

Drôle d'endroit pour une rencontre ! La villa Montmorency, enclave dorée du village d'Auteuil à Paris, abrite une des plus belles brochettes de milliardaires du pays. C'est là que l'on retrouve, entre deux rendez-vous et un vol pour Los Angeles, l'homme d'affaires franco-tunisien Tarak Ben Ammar. Il a des yeux rieurs, une coupe hérissée et une taille de basketteur rangé des paniers. Collée à ses semelles, sa chienne Taïga, un husky de Sibérie, grommelle.

L'homme s'est d'abord fait connaître comme producteur de films, zigzaguant entre la Tunisie, son pays de naissance, l'Italie, son pays d'adoption, et la France, sa seconde patrie. « Père tunisien, mère corse, citoyen du monde, et musulman non pratiquant ouvert à toutes les religions », ponctue l'intéressé.

L'essentiel de ses activités, logées sous la bannière Quinta Communications, est en Italie : une chaîne de sport, des fréquences numériques et un catalogue de 1.500 films. Il a aussi investi dans la chaîne tunisienne Nessma et l'égyptienne ONTV ainsi que dans la société de production des frères Weinstein. Un ensemble hétéroclite valorisé 240 millions d'euros. Pourtant, c'est ici qu'en 1999 il s'est installé avec femme et enfants, « malgré l'ISF ». « Un hasard », dit-il, parce que ses amis Carole Bouquet et Gérard Depardieu y vivaient à l'époque.

Le hasard fait parfois bien les choses. À l'époque, Tarak Ben Ammar ne connaissait pas son voisin Vincent Bolloré et le magnat breton n'était pas encore président du groupe Vivendi. Depuis, les deux entrepreneurs ont forgé « une amitié de quinze ans » et mené trois campagnes d'Italie : des batailles d'administrateurs manœuvrant au sein du conseil de la banque d'affaires italienne Mediobanca, chez l'assureur de Trieste Generali et aujourd'hui chez Telecom Italia, le premier opérateur du pays, dont Vivendi détient 20 %.

Tarak Ben Ammar joue à merveille les rôles de prêcheur de bonne parole auprès de ses amis italiens. Et Vin-

cent Bolloré lui en sait gré. Question contacts, il assure comme personne. À 66 ans, il est plus que jamais l'homme qui chuchote à l'oreille des puissants de l'audiovisuel. Le *grande negoziatore* encensé par la presse italienne. Et un allié clé pour Bolloré qui rêve de transformer son groupe en géant des médias recentré autour des contenus et adossé à Telecom Italia. C'est ainsi qu'il faut comprendre l'entrée de Tarak Ben Ammar au conseil de surveillance de Vivendi en mai 2015.

Des prêtres romains à la « Guerre des étoiles »

« Heureusement que j'ai fait du cinéma », soumet-il en guise d'explication. Son père espérait le voir marcher sur les traces de son oncle Habib Bourguiba, premier président d'une Tunisie indépendante. Pensionnaire chez les religieux du lycée catholique international de Rome. Étudiant en relations internationales à l'université de Georgetown, l'école du pouvoir par excellence. À l'arrivée, le jeune homme

parle cinq langues. Sous les ors de la République tunisienne naissante, il assiste aux débuts du panarabisme, voit défiler Hassan II, Mouammar Khadafi, Houari Boumediène, Yasser Arafat, Hafez El-Assad et Saddam Hussein. La voie semblait toute tracée. Peine perdue. À la politique il préfère les astres du 7^e art et les grands fauves de la télévision. « J'étais Tarak Ben machin, je n'avais pas d'argent mais j'ai vendu la Tunisie et ses magnifiques paysages

aux réalisateurs américains. Plus tard, j'ai rencontré Leo Kirch avec lequel j'ai produit *La Traviata*, puis Silvio Berlusconi qui m'a mis sur la voie des séries télé, et grâce à Rupert Murdoch j'ai appris ce qu'était la télé payante. C'est ça mes vrais diplômes », résume-t-il.

Tarak Ben Ammar sait que son histoire a tout pour plaire aux administrateurs de Vivendi. Un scénario hollywoodien doublé d'une plongée dans les mégadeals de l'audiovisuel des trente dernières années et une épreuve convaincante sur le « next big thing », le mariage des tuyaux et contenus entre les géants des télécoms et les groupes de médias.

Dans les années 1970, c'est lui qui avait convaincu George Lucas et Steven



Tarak Ben Ammar, en septembre 2015. GILLES BASSIGNAC/DIVERGENCE POUR LE JDD

1949
Naissance à Tunis

1957
Quitte la Tunisie pour l'Italie et devient élève du lycée catholique international de Rome

1973
Crée Carthago films contre l'avis de son père

1991
Engage un procès contre Universal qui refuse de distribuer *Pirates de Roman Polanski*

1995
Michael Jackson lui demande de devenir son manager

2011
Sa chaîne de télévision Nessma couvre la révolution du jasmin

2015
Entre au conseil de surveillance de Vivendi

Spielberg de tourner plusieurs scènes de *La Guerre des étoiles* et des *Aventuriers de l'Arche perdue* dans le désert tunisien. Ses studios d'Hammamet ont attiré des pointures comme Roberto Rossellini, Franco Zeffirelli, Brian de Palma ou le Français Jean-Jacques Annaud qui, en 2011, y filme *Or noir*, en pleine révolution du jasmin. Il a produit *Pirates* de Polanski, un échec cuisant suivi d'un procès fleuve aux États-Unis, distribué la très polémique *Passion du Christ*, de Mel Gibson, et géré pendant trois ans la carrière de l'icône mondiale de la pop Michael Jackson.

« Il sait prendre des risques et s'est toujours battu pour ses films, mais c'est aussi un homme d'affaires avisé. Le cinéma est un métier où, comme disent les Américains, vous commencez par être milliardaire si vous voulez devenir millionnaire », appuie Jean-Jacques Annaud.

« En avril, je me suis envolé pour Los Angeles et j'ai demandé à Lucas, Scorsese, Coppola et Spielberg comment ils voyaient l'avenir de l'audiovisuel face à un agrégateur de contenus comme Netflix. Je leur ai dit que Vivendi pouvait devenir une plateforme pour les talents indépendants du monde entier. On a une vraie carte à jouer », estime le producteur qui, en plus d'ouvrir son carnet d'adresses à Bolloré, est au cœur du projet de Vivendi 2.0. Un acteur global présent en France, Italie, Espagne et demain en Afrique.

Silvio Berlusconi : « Tarak est comme un frère pour moi »

Ben Ammar mise aussi sur sa facette d'homme de médias et de faiseur de rois. Rappelle qu'il était à la manœuvre

pour aider Silvio Berlusconi à lancer *La Cinq* en France dans les années 1980. Lorsque le *Cavaliere* entre en politique en 1992, c'est Ben Ammar qui trouve des actionnaires pour son groupe Fininvest. « Je lui ai apporté Leo Kirch, le Sud-Africain Johann Rupert du groupe de luxe Rîchemont et le prince saoudien Al-Walid. Puis les deals et les alliances se sont enchaînés. » Les deux hommes ne se quitteront plus. « Tarak est comme un frère pour moi. J'ai l'impression de le connaître depuis toujours. On a les mêmes points de vue sur les gens et les situations. On partage les mêmes valeurs. Je crois en lui et lui en moi », affirme au JDD Silvio Berlusconi.

Le charme de Tarak Ben Ammar, qui n'a pourtant pas que des amis, opère aussi auprès du parrain du capitalisme français Claude Bébear. « Il a une facilité de contact avec les gens inouïe, il est très ouvert, très cultivé, et il ne vous viole pas. Chez Vivendi, il a mis tout le monde dans sa poche. Il sait de quoi il parle. »

Aujourd'hui, l'ami des puissants rêve aussi d'écrire une page du roman national tunisien. « Je m'interroge depuis mes débuts comme Kennedy dans son discours inaugural de 1961, sur ce que je peux faire pour mon pays. » Il s'imagine en ambassadeur officieux de la démocratie tunisienne. « Avec ma chaîne Nessma, je tiens mon projet de société. Nous étions né pour être une chaîne de divertissement et nous sommes devenu la chaîne de la liberté, de la laïcité et de la modernité. » Une chaîne du dialogue qu'il rêve d'installer dans le PAF pour les millions de Français musulmans. Avec ou sans Vivendi. ●